

Copeaux, une tentative d'amarrage ?

Copeaux, présenté lors de l'exposition personnelle *Orthèses* (hiver 2003/2004, *Lavitrine* LAC&S, Limoges), est une série d'une trentaine de diapositives couleur (paysages, portraits, intérieurs privés et publics) sur lesquelles j'ai dessiné, à l'aide d'une aiguille, divers objets, notamment du mobilier urbain, différentes structures et des éléments de plomberie. Grattés dans la peau de la pellicule, les dessins apparaissent par transparence. Les particules de la membrane retirée restent présentes sous formes de copeaux.

Ces miniatures photographiques (24 x 36 mm chacune) sont montrées non pas sur tirage papier ou en projection, mais dans leur forme originale : de délicates membranes translucides et colorées comme tatouées par le dessin irréversible. A l'aide de visionneuses collées sur la vitrine et donc grâce à la lumière du jour, le visiteur peut plonger son regard dans l'univers de ces images. Malgré leur petitesse, elles remplissent son champ de vision. Fixées à l'intérieur de l'espace d'exposition, elles positionnent le visiteur à l'intérieur de la vitrine. Renversement de fonction : Pour voir les images, celui-ci doit s'exposer aux yeux des passants dans la rue ; la vitrine ne présente plus aux yeux de tous, mais participe à la visibilité, à l'émergence de l'œuvre.

Entre le sujet photographique et le dessin par lequel il est marqué, se tisse un lien et se construit une fiction. Leur rapport se manifeste lentement d'une image à l'autre, en s'appuyant sur la technique utilisée. De la même manière que les dessins grattés dans la pellicule sont des interventions concrètes qui emmènent le regard vers la matérialité de l'image, vers les aspects physiques de sa fabrication, c'est-à-dire vers le lieu matériel qu'est la surface de la pellicule celluloïd, beaucoup des sujets dessinés sont des structures ancrées dans le sol indiquant un emplacement physique précis (pose-bycydette, protège-arbre, passage sélective, abris bus). D'autres silhouettes gravées représentent des objets d'assemblage (écrous) et de flux (robinet, élément de plomberie, poteaux électriques). L'ensemble de ces éléments implantés à jamais dans la « virtualité » du sujet photographique évoque un lien à la fixation : même le dessin du cadri de supermarché, qui à priori est mobile, est cadré sur l'élément qui permet de le ranger et de le fixer aux autres cadis. La *volatilité* (brouillard, fumée, nuages) qu'on peut découvrir sur de nombreuses de ces miniatures photographiques, leur ambiance lumineuse et silencieuse particulière, mais aussi la représentation elle-même en tant qu'immatérialité, semblent être scellées à un lieu concret, à une matérialité physique, par l'accent mis sur l'original (la pellicule photographique), la technique de gravure et du sujet dessiné. Le dessin gratté est l'ancre jetée dans l'image photographique. On pourrait dire qu'il s'agit avec *Copeaux* une tentative d'amarrage, voir même d'arrimage, tant le photographique se trouve solidement rivé à sa propre matérialité.

Katrin Gattinger (2005)



Katrin Gattinger, *Copeaux* (8), 2003-2007. Diapositive grattée. 24 x 36mm.